

mais, comme il se sentait trop jeune pour prendre sa retraite, il est devenu professeur à la *London School of Economics and Political Science* en 2012. N'oublions pas qu'à l'étranger aussi Paul De Grauwe est célèbre, que ses publications scientifiques sont de premier ordre, que son nom apparaît régulièrement dans des journaux économiques prestigieux tels que le *Financial Times* et que les prix Nobel d'économie lui adressent parfois un compliment.

Paul De Grauwe est expert en économie internationale, notamment dans les questions monétaires. Les cours de change, le défunt franc belge, l'euro, la politique de la BCE, les taux d'intérêt et autres aspects monétaires sont sa spécialité. Pendant longtemps, il a cru sans réserve au libre marché, mais à l'occasion de son passage à l'éméritat en 2011 il a reconnu que c'était une erreur: «Jusque dans les années 1990, je considérais que les marchés disaient «la» vérité, maintenant je sais que c'est un monde dans lequel les émotions se mêlent à la rationalité».

La crise bancaire de 2008 et la crise économique qui a suivi l'avaient fait changer d'avis. L'imprudence des banques, sans cesse à la recherche de profits, a mis en danger non seulement la finance mais aussi l'ensemble de l'économie mondiale. Paul De Grauwe a acquis la conviction que le fonctionnement du libre marché ne suffisait pas pour obtenir le respect des normes légales et éthiques par les banques et les établissements financiers, et que les gouvernements avaient un rôle essentiel à jouer en la matière. Le libéralisme a du bon, à condition qu'il existe des règles dont le respect soit strictement contrôlé. Pour sortir de la crise et retrouver le chemin de la croissance économique, les gouvernants ont aussi un rôle crucial à jouer, estime Paul De Grauwe: ils doivent par exemple investir dans les infrastructures pour remettre l'économie sur les rails. Les autorités publiques doivent donc pouvoir emprunter, selon lui, car les taux sont historiquement bas et le rendement de ces investissements sera plus élevé que le coût de l'emprunt. Auparavant il

Publié dans *Septentrion* 2016/4.

Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

## ÉCONOMIE



### ***Paul De Grauwe, un économiste non conformiste***

Paul De Grauwe (° 1946) est l'économiste belge de loin le plus connu. Chaque fois que les banques sont en difficulté, que la dette d'un État du sud de l'Europe s'envole ou que la Banque centrale européenne abaisse ses taux directeurs, De Grauwe n'hésite pas à venir au journal télévisé fournir toutes les explications et interprétations utiles. Deux fois par mois, il tient également dans le quotidien flamand *De Morgen* une rubrique pouvant porter aussi bien sur le Brexit que sur la politique en matière de drogues. Il étaye toujours ses démonstrations, va souvent à contre-courant et ne fuit jamais le débat.

Il y a cinq ans, Paul De Grauwe a dû accepter l'éméritat à la *Katholieke Universiteit Leuven*,



Paul De Grauwe.

estimait que le libre marché constituait une panacée, mais aujourd'hui il plaide en faveur d'un bon dosage entre libéralisme et dirigisme.

De Grauwe est tout sauf un économiste qui s'enferme dans sa tour d'ivoire. Le meilleur exemple en est que de 1991 à 2003, en tant que membre du parti libéral flamand *Open VLD*, il a siégé au Sénat et à la Chambre des représentants. Il a été longtemps donné comme futur ministre des Finances ou du Budget, mais ce moment n'est jamais venu. De Grauwe n'est pas parvenu à grand-chose en politique. Il a siégé pendant huit ans dans les rangs de l'opposition, ce qui n'était pas une place enviable, car il ne pouvait véritablement peser sur les décisions politiques. Il a aussi failli être nommé à la Banque centrale européenne, mais cette nomination n'est pas intervenue non plus.

Au cours de sa vie politique, De Grauwe a poursuivi sa carrière universitaire. En quittant la politique, il a semblé retrouver sa liberté. Il s'est mis à écrire de plus en plus dans des journaux et des revues. Aucun sujet économique ne lui paraissait anodin ou rebutant. Le plus marquant a été son plaidoyer en faveur de la légalisation des drogues et de la perception d'accises sur ces produits, comme cela se fait pour les cigarettes. «Grâce à la légalisation des drogues, la criminalité baissera et les pouvoirs publics pourront contrôler la production, la distribution et le

commerce des stupéfiants», a déclaré Paul De Grauwe. «Il sera plus facile d'entrer en contact avec les usagers, car leurs achats seront connus. Les taxes perçues sur les drogues serviront à investir dans le traitement des toxicomanes». De Grauwe espère sincèrement qu'un tel projet aboutira: «Je trouve curieux, pour ne pas dire plus, que nous puissions aller si loin sur le plan éthique en matière d'euthanasie des mineurs, mais que nous ayons encore si peur de légaliser le cannabis et les autres drogues». Paul De Grauwe a vraiment tout d'un économiste non conformiste.

75

**Ewald Pironet**  
(Tr. J-Ph. Riby)